Isolement

Dans sa grande maison entourée par une galerie raffinée où les passages étaient peu réguliers, Anne-Marie pensait à son père. Celui qui avait pris soins d'elle et de la maison. Cette maison tant adorée par Anne-Marie portait le nom de son père qui lui avait léguée, Léonard. Elle contenait plusieurs pièces non occupées qui avec le temps commençaient à prendre poussière. C'était étrange car Anne-Marie qui était auparavant une jeune fille enthousiaste et pleine d'émerveillement n'était presque plus aperçue dans la ville de Waterloo. Lors de ses rares apparitions, elle avait un visage neutre comme si toute la joie et toute la tristesse qu'elle avait n'existaient pas. Certains pensèrent même que son âme avait rejoint son père au ciel, mais elle était seulement silencieuse et épuisée.

Dans le charmant salon, le feu de foyer flamboyant réchauffait la maison qui avait été refroidît par le vent hivernal de dehors. Celui-ci se reflétait sur le pendentif d'argent qu'Anne-Marie portait. Ce pendentif était très important aux yeux de la jeune fille, son père lui avait offert il y a quelques années déjà et depuis, il n'avait jamais quitté son cou. Seule dans sa demeure, elle tenta d'occuper ses journées. Seulement ses principales occupations n'étaient pas de réelles occupations. Elle se contenta de rester seule et silencieuse dans l'énorme maison qu'elle possédait. Exceptionnellement, elle allait rendre visite à sa voisine âgée pour s'assurer qu'elle allait bien. Ce jour la fut une journée exceptionnelle, Anne-Marie avait trouvé le courage de sortir de chez elle. Après trois coups sur la porte, sa voisine, Félicie lui fit signe d'entrer. Malgré la différence d'âge, les deux femmes s'entendaient avec perfection et Anne-Marie semblait exprimer de la joie lorsqu'elle était en compagnie de la vielle dame. Elles discutèrent durant de longues heures, prient le thé et même le repas du soir.

Lorsque le soleil fut couché et la lune réveillée, Anne-Marie était de retour chez elle. Elle se préparait à aller dormir. Dans son lit, elle fixa le plafond en jouant nerveusement avec son pendentif. Elle ne pouvait chasser de sa tête le doux visage de son père qui commençait à s'effacer de sa mémoire. Une larme coula le long de sa joue et le sommeil prit la relève.

Le ciel était à peine éclairé par la lune, aucun son ne se laissait entendre dans la ville. Sauf les bruits de pas d'un lapin blanc comme neige. Il vint dans le champ de vision d'Anne-Marie. Il semblait si doux et sage que la jeune fille ne put s'empêcher de le suivre. Tranquillement, ils se dirigèrent vers la maison de Félicite. Arrivé au seuil de porte, le lapin pénétra la porte qui était entrouverte. Elle prit une grande respiration et suivit le lapin. Sa main moite poussa la porte, à sa grande surprise, une trentaine de lapins blancs s`y trouvaient. En se frayant un chemin jusqu'au deuxième étage où la chambre de Félicite était située, Anne-Marie avait un mauvais pressentiment. Elle prit le chemin jusqu'à la chambre, poussa la porte et vu sa pauvre voisine ensanglantée dans son lit accompagnée de lapins. La panique s'empara d'elle et son collier semblait de plus en plus serré. Ses yeux ne pouvaient regarder autre part, elle était figée et regardait le sang coulé jusqu'à ce que son collier maintenant trop serré lui en empêche.

Ce matin, Anne-Marie se réveilla avec un mal de gorge intense et un mauvais sentiment, ce sentiment était semblable à celui qu'elle avait éprouvé le lendemain de la mort de son père. Ayant de vagues souvenirs de son rêve, la jeune fille eut immédiatement une penser pour Félicite. Elle se précipita donc chez sa voisine sans même prendre le temps de s'habiller adéquatement à la température. Un lapin sortait des buissons au même moment qu'Anne-Marie sortait de chez elle. Elle avait la boule au ventre. Cette boule ressortit par sa bouche quand elle vu l'état de sa voisine. L'iris de ses yeux

était rouge vif comme celui d'un lapin et son corps était ensanglanté. Une impression de déjà-vu frappa Anne-Marie et un énorme frisson parcourut son corps. Elle se dit que son rêve était faux, qu'elle l'avait imaginé mais qu'il n'eut jamais lieu. Cependant, elle se mentait à elle-même.

Par la fenêtre de sa chambre, Anne-Marie vu le corps de sa voisine se faire sortir de chez elle. Son cœur était brisé, elle n'avait ni amis ni famille. Elle caressa son pendentif et eut une pensé pour son père. La jeune fille eut une dure journée, elle était restée seul dans le noir, pensent aux évènements de son rêve, elle avait été prévenue mais n'avait pas agi. Elle s'endormit sur ces pensées négatives.

Fixant le feu de foyer qu'elle venait d'allumer, Anne-Marie avait l'esprit vide. Concentrée sur les flames, elle sentit une chaleur intense et extrême dans son corps. Elle tenta de s'éloigner de la chaleur du feu mais elle se rendit compte que celle-ci provenait de son pendentif. Elle prenait feu comme si son corps était recouvert de carburant. C'est à ce moment qu'elle sentit son collier se serrer, son corps brulait et son collier l'étranglait. Elle attendait la fin dans la plus grande souffrance physique qu'elle n'aurait plus connaitre. Tout ce qu'elle put voire était la couleur rouge du feu qui transperçât ses yeux.

Soudainement, ses yeux ouvrissent et la vision de la jeune fille fut complètement noire. Autour d'elle, tout était en cendres. Sa douce peau était brulée de sa tête à ses pieds. Elle souffrait et sentait son collier qui avait transpercé son cou toucher le haut de son œsophage. Puis, Monsieur Léonard sortit de la lune et ferma le feu sur lequel il fessait cuire les pâtes qu'il allait offrir à sa fille.